

Scénarios 2010 : une peau de chagrin, le territoire suisse?

Autor(en): **Girardin, Fabienne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **71 (1999)**

Heft 6

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE PEAU DE CHAGRIN, LE TERRITOIRE SUISSE?

C

haque jour, en Suisse, les espaces naturels reculent. La tendance est à la dispersion des constructions et des équipements. Avec tous les problèmes économiques et écologiques que cela pose. Comment renverser le mouvement? Le mot d'ordre est: densification.

La notion d'aménagement du territoire reste intimement liée dans mon esprit à un cours de géographie portant sur ce sujet - il y a vingt ans - où notre professeur s'était exclamé, s'insurgeant contre le rêve bien helvétique de la petite villa individuelle à la campagne: « Rendez-vous compte: chaque seconde, 1 m² d'espace naturel disparaît, mangé par le béton! » A l'époque, l'image n'avait pas manqué de nous impressionner. Ce qui était sans nul doute l'objectif du professeur en question, désireux de nous faire prendre conscience de notre responsabilité à cet égard.

Mais que les plus pessimistes se rassurent: ces dernières années, le processus s'est ralenti. Ne disparaissent plus que 0,75 m² environ à la seconde. « Il ne s'agit que d'une moyenne, qui varie fortement d'un canton à l'autre », avertit Fritz Wegelin, chef de la Division aménagement du territoire, auprès de l'Office fédéral de l'aménagement du territoire. Avant de souligner que cette prouesse n'est pas uniquement la conséquence des règles régissant l'organisation du territoire, mais bien plutôt de la récession qui a frappé de plein fouet la construction.

A ce rythme, le territoire se réduisant comme peau de chagrin, allons-nous dans un avenir proche nous trouver à court de terrains et donc, indirecte-

ment, de logements? Il ne semble pas. Selon les statistiques, les réserves de surfaces disponibles sont amplement suffisantes jusqu'en 2010, et même bien au-delà. Ces réserves se situent à trois niveaux:

- Environ 40% des zones à bâtir demeurent à l'heure actuelle vierges de tout édifice, et la moitié d'entre elles sont déjà équipées. Il y a une dizaine d'années déjà, à l'occasion des premiers plans directeurs, certains cantons ont procédé à des déclassements. A l'instar d'Argovie qui a transformé une partie de ses zones à bâtir en surfaces d'assolement.

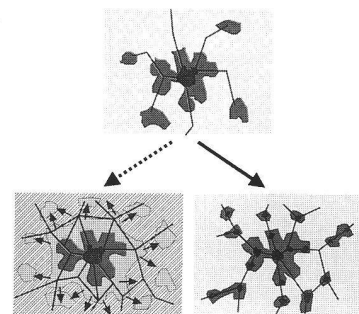
- Même à l'intérieur des espaces déjà largement bâtis, il reste d'énormes possibilités de construction et de densification douce (aménagement de combles et d'annexes; utilisation partielle des sous-sols).

- Il existe en outre des zones de reconstruction ou de réaffectation. Par exemple, on constate un fort recul des terrains industriels, qui ne répondent plus aux besoins actuels et dont les villes ne savent que faire. Ils conviennent parfaitement à l'implantation de quartiers d'habitation (voir encadré).

Toutefois, ces réserves n'empêchent pas que la situation, sur le plan national, évolue de manière défavorable. La tendance actuelle est à l'urbanisation et à la dispersion des constructions et des équipements. Les agglomérations s'étendent comme tache d'huile: les prix élevés dans les centres et les besoins croissants d'espace font que les emplois se déplacent à la périphérie. Les habitants, fuyant les problèmes urbains que ce mouvement de décentralisation génère, se déplacent à leur tour vers les zones rurales, dans des communes de plus en plus isolées, ce qui augmente le pendularisme, donc les besoins en communications, la pollution, etc.

Sur le Plateau, cette dispersion est massive et de plus en plus préoccupante. Quant aux Alpes, elles souf-

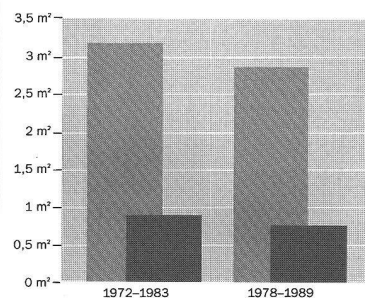
Schéma des divers scénarios d'évolution de l'urbanisation



Evolution défavorable:
expansion de l'urbanisation liée aux infrastructures de transport individuel

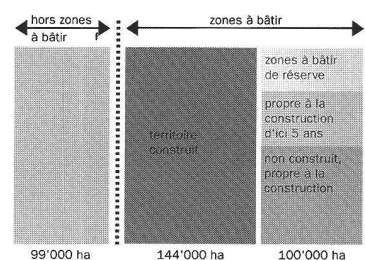
Evolution favorable:
développement des constructions à l'intérieur du milieu bâti, concentration aux arrêts des transports publics

Modifications du paysage et occupation de la surface en Suisse par seconde



Source: Office fédéral de l'aménagement du territoire, Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage, 1994: Le paysage sous pression - suite, Berne

Territoire construit et zones à bâtir



Bases: Zones à bâtir: 1975-1987; équipement: 1995
Sources: Häberli, R., et al., 1991: L'affaire soi, Zurich
Office fédéral de l'aménagement du territoire, 1995: Vue d'ensemble de l'équipement, Berne

frent en certaines régions, d'un développement anarchique, consécutif à la surexploitation touristique. « Si nous continuons comme cela jusqu'en 2010, nous risquons le collapsus. Mais peut-être ce choc sera-t-il nécessaire pour que nous nous décidions à enrayer le mouvement? », demande Fritz Wegelin. « D'autre part, qui paie la facture de cette explosion du pendularisme? Les villes - et non les villages - financent ceux qui les ont désertées. » C'est, soi dit en passant, l'un des buts de la nouvelle péréquation financière que de résoudre ces inégalités (péréquation des charges).

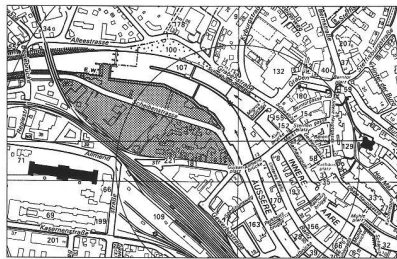
Comment dès lors sauver ce qui nous reste de nature et de paysage? La formule magique se nomme: densification. « Les sites non bâtis se faisant de plus en plus rares, il importe de les libérer durablement de la pression exercée par les constructions. L'une des conditions préalables essentielles est de concentrer le développement des constructions à l'intérieur du milieu déjà bâti », écrivent les auteurs du rapport sur les Grandes lignes de l'organisation du territoire suisse, publié en 1996 par l'Office fédéral de l'aménagement du territoire. Avant de poursuivre: « (...)une attitude réservée et différenciée face à tout projet de

construction hors de la zone à bâtir et des installations d'infrastructure et de desserte qui respectent le paysage permettront d'éviter une dispersion des constructions ainsi que le cloisonnement de l'espace rural et des habitats naturels. »

Une solution applicable selon trois axes principaux, ainsi que le résume Florence Meyer-Stauffer, de l'Association suisse pour l'aménagement national (ASPAN): « Se limiter au milieu construit existant, se limiter aux grands axes de communication - particulièrement en ce qui concerne le Plateau - et se concentrer sur le développement en milieu urbain ».

Fabienne Girardin

Source : *Grandes lignes de l'organisation du territoire suisse*; ed. OFAT et DFJP, Berne 1996



Une tentative exemplaire de réhabilitation

La ville de Thoue abrite en son centre - entre l'Aare et la voie des CFF - un ancien quartier industriel désaffecté, le "Schuzen Matt" que son principal occupant, l'entreprise Selve SA (producteur de métaux multicolores) a quitté en 1989 pour s'installer à Uetendorf. Depuis la zone se partage entre trois propriétaires différents: la commune de Thoue, la ville de Berne et l'Einfache Gesellschaft Areal Scheibenstrasse.

En juin 1989, les trois partenaires ont lancé un concours pour la réhabilitation de cette zone urbaine si bien située. But de l'opération: créer un quartier d'habitation et de travail qualitativement intéressant. Le concours a été remporté par un bureau d'architectes bernois, le "Büro B" pour son projet baptisé "Sofronia".

Actuellement, le projet est en attente d'un investisseur. Les partenaires se donnent trois à quatre ans pour le mettre en chantier

1er prix : projet «Sofronia»; Büro B. bern, avril 1990 - sources : SCHEIBENSTRASSE THUN, octobre 1993

